

Pahad David

YITRO - 20 CHVAT 5786, 7 FÉVRIER 2026

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

UNE CONVERSION AUTHENTIQUE

« Il dit à Moché : "Moi, ton beau-père Yitro, je viens à toi avec ta femme et ses deux fils avec elle." » (Chémot 18, 6)

Le Midrach explique que, lorsque Yitro entendit les miracles qui eurent lieu à la mer des Joncs et lors de la guerre d'Amalec, il fut prêt à abandonner tout l'honneur et la richesse dont il jouissait en tant que prêtre de Midian pour se joindre au peuple juif et se rapprocher de Hachem. Nos Sages précisent (cf. Mekhilta, Yitro 1) qu'au départ, Moché ne voulut pas accepter sa demande de conversion, ignorant si ses motivations étaient réellement pures. Yitro, conscient de ses réticences, lui dit : « Si tu ne veux pas m'intégrer au peuple juif par mon propre mérite, tout au moins, accepte-moi par celui de ta femme, qui est ma fille. Et sinon, accepte-moi par celui de tes fils, mes petits-enfants. » (Mekhilta, ibid.) Cependant, Moché resta sur son refus, au point que Hachem dût intervenir et dire : « Je suis (ani) ton beau-père », le terme ani se référant à Dieu Lui-même, qui donna l'ordre à Moché d'accepter la conversion de Yitro, malgré ses appréhensions.

L'ouvrage Histakel Béorayta demande pourquoi Moché s'est montré si réticent à la demande de conversion de son beau-père et est resté sur son refus, même après qu'il se fut rabaissé, en demandant d'être accepté, non pas par son propre mérite, mais par celui de sa fille et de ses petits-fils.

Proposons l'explication suivante. Moché craignait d'accepter sa conversion à cause des préjugés qu'avait causés celle du Erev Rav qui s'était joint au peuple juif à la sortie d'Egypte : « Une tourbe nombreuse (érev rav) les avait suivis. » (Chémot 12, 38) Impressionnés par l'ampleur des miracles dont ils avaient été témoins, de nombreux non-juifs désirèrent s'unir au peuple élu, qui bénéficiait d'un traitement de faveur si prodigieux. Toutefois, ils se convertirent suite à une impulsion momentanée, mais n'étaient pas prêts à se vouer pleinement à la satisfaction de la volonté divine.

Au sujet du verset « Ils campèrent à Refidim » (Chémot 17, 1), nos Maîtres affirment (Bekhorot 5b) qu'il n'existe pas d'endroit de ce nom dans le désert et que la Torah l'a surnommé ainsi afin de nous enseigner que les enfants d'Israël s'y sont relâchés (rafou yedéhem) dans l'étude de la Torah. Comment comprendre que cette « génération de la connaissance », qui avait directement assisté à tant de prodiges hors du commun, ait pu se relâcher de la sorte ? En fait, le peuple juif avait subi l'influence néfaste du Erev Rav, qui lui avait porté une réelle atteinte, refroidissant la crainte en Dieu que tous ces miracles avaient suscitée en son sein.

Cette influence néfaste du Erev Rav, qui avait d'abord conduit à un relâchement en Torah et, en conséquence, à la guerre d'Amalec, mena finalement le peuple juif à la construction du veau



d'or. C'est la raison pour laquelle Moché, conscient du résultat hautement dévastateur pour le peuple juif du rapprochement de nations étrangères, a craint d'accepter la conversion de son beau-père, anciennement prêtre de Midian, idolâtre et conseiller du roi Paro. Il ignorait si sa motivation ne provenait que d'un enthousiasme éphémère, dû aux miracles de la mer des Joncs et de la guerre d'Amalec, élan qui risquait bien vite de disparaître, ou s'il s'agissait réellement d'un éveil durable, qui s'affermirait encore par la suite. Dans le doute, il était même prêt à renoncer à la proximité de sa femme et de ses enfants pour éviter l'influence hypothétiquement nuisible de son beau-père sur les enfants d'Israël.

Aussi, Moché n'accepta sa demande de conversion que suite à l'intervention de Dieu, qui le rassura quant à la pureté de ses motivations. Loin d'influencer négativement le peuple juif, il lui apporterait une influence bénéfique inestimable. Et, effectivement, il ne déçut pas tous les espoirs mis en lui, puisque, grâce à son conseil judicieux de nommer des chefs sur mille et sur cent personnes, il parvint à améliorer la situation régnant au sein du peuple juif, Moché n'étant plus en mesure, à lui seul, de donner suite à toutes les sollicitations du peuple.

Lorsque Moché réalisa que Hachem se portait garant de la pureté d'intentions de Yitro, il s'empessa de sortir à sa rencontre et de l'accueillir chaleureusement : « Moché sortit au-devant de son beau-père ; il s'inclina, il l'embrassa et ils s'informèrent mutuellement de leur bien-être. » (Chémot 18, 7)

Yitro précisa les noms de ses petits-fils pour attester qu'il s'était soucié de préserver la pureté de leur éducation. Si lui, prêtre de Midian, avait voulu les inciter à servir l'idolâtrie, ils n'auraient pas été en mesure de lui résister et auraient sans doute délaissé notamment leurs noms juifs. En soulignant leurs noms, Yitro insinuait à Moché que, de même qu'en tant que non-juif, il n'avait jamais essayé d'exercer une influence néfaste sur eux, a fortiori il n'avait aucune intention de porter atteinte à la spiritualité du peuple juif lorsqu'il se joindrait à lui.

Par conséquent, ces propos de Yitro témoignaient de façon très claire sa sincérité et c'est pourquoi Hachem considéra qu'il fallait l'aider, en indiquant à Moché de l'accepter en raison de ses bonnes intentions.

Chabbat Chalom



HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



Connaître sa valeur : la sainteté comme garde-fou

וְאַתֶּם תְּהִיוּ לִי מִמְלֶכֶת בְּנִים וְגַוי קָדוֹשׁ, אֶלְהָה הַדְּבָרִים אֲשֶׁר
תְּרִיבֵר אֶל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל" (שמות יט, ה-ו)

« Vous serez pour Moi un royaume de prêtres et une nation sainte. Voilà les paroles que tu diras aux enfants d'Israël. » (Exode 19, 5-6)

On raconte au sujet de Rabbi Israël Baal Chem Tov, qu'un jour il rencontra un duc non-juif, totalement immergé dans les plaisirs et les désirs de ce monde.

Le tsadik tenta de le convaincre de se modérer, de freiner ses passions et de ne pas se laisser dominer par les plaisirs matériels.

À ces paroles, le duc lui répondit avec ironie « Et toi, es-tu capable de maîtriser tes propres désirs ? »

Le Baal Chem Tov sourit et répondit simplement « Je suis déjà vieux et je ne suis plus attiré par les plaisirs de ce monde. »

À ce moment-là se trouvait présent son petit-fils, Rabbi Baroukh de Mezhibov. Plus tard, il demanda à son grand-père : « Pourquoi ne lui as-tu pas répondu que tu ne poursuis pas les plaisirs de ce monde parce que tu es juif ? »

Le Baal Chem Tov lui répondit « Si je lui avais dit cela, j'aurais dû lui expliquer ce qu'est réellement un Juif, sa valeur et sa grandeur... et cela m'aurait été très difficile. »

Des années plus tard, lorsque Rabbi Baroukh eut grandi, il déclara « Mon grand-père a répondu au non-juif ce qu'il a répondu. Mais moi, j'ai constaté qu'il est parfois encore plus difficile d'expliquer à un Juif lui-même quelle est sa véritable valeur et sa grandeur... »

C'est précisément pour cette raison que Hachem dit à Moché Rabbénou « Vous serez pour Moi un royaume de prêtres et une nation sainte... parle ainsi aux enfants d'Israël. »



Autrement dit : rappelle sans cesse aux enfants d'Israël leur élévation, leur dignité et leur mission.

Car lorsqu'un homme connaît sa valeur, il se protège naturellement, il agit avec retenue et se conduit avec la sainteté qui convient à son rang.

HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

LA GUÉRISON EN RÊVE



Le 5 Eloul 5767, jour de la Hilloula mon père, que son mérite nous protège, je reçus une lettre extraordinaire de M. Nissim Baron, qui vit à Netanya. En voici le contenu :

« A l'attention de Rabbi David Pinto chelita. Je vous écris sur le conseil généreux de Rav Eliahou Sitbon. J'ai récemment vécu une expérience extraordinaire, dont le souvenir m'accompagnera tout au long de mon existence, et je voudrais la partager avec vous.

Un vendredi, peu avant Chabbat, je m'affairais à mettre la table quand la coupe de vin tomba et se brisa. Je compris qu'il fallait chercher rapidement une autre coupe pour pouvoir l'utiliser Chabbat. Je me souvins alors que Rav Eliahou Sitbon m'avait remis, dans le passé, une coupe ornée d'une représentation de vos saints ancêtres. Je la sortis aussitôt et l'utilisai le même soir pour faire le kiddouch. Pendant la nuit de Chabbat, je rêvai que j'étais en train de décharger des marchandises à Ashdod, devant l'immeuble de la Yéchiva. Vous-même vous teniez près de l'entrée de la Yéchiva et m'avez dit : "Quand tu auras terminé de décharger ta cargaison, va chez le médecin, car tu n'as pas l'air en bonne santé !"

Le Chabbat matin, j'étais très perturbé au souvenir de mon rêve, jusqu'au moment où je me souvins de la nouvelle coupe que j'avais utilisée la veille au soir, peut-être était-ce son utilisation qui avait entraîné ces rêves ? Cette idée m'apaisa quelque peu, mais je pris tout de même la décision qu'après Chabbat, j'irai chez le médecin pour vérifier mon état de santé. C'est ce que je fis et, après différents examens, on découvrit que j'étais atteint de la maladie. Je m'adressai ensuite à un spécialiste, qui m'expliqua qu'il faudrait m'opérer pour me retirer une tumeur. D'après lui, j'étais venu à temps, quand celle-ci était encore petite et qu'il était possible de la retirer facilement.

Cette intervention est à présent derrière moi et je suis en convalescence. Je voulais vous remercier pour votre bon conseil, intervenu à temps, et pour vos prières. »

Cette lettre m'a bouleversé et je n'ai aucun doute que c'est le mérite de mes saints ancêtres, qui se sont dévoués pour toujours accomplir la volonté divine, qui m'a permis d'apparaître en rêve à cet homme, un rêve salvateur. Ceci est parfaitement conforme à l'enseignement de la Guémara (Yoma 87a) : « Heureux sont les Tsadikim : non seulement ils ont des mérites personnels, mais ils en confèrent à leurs enfants et descendants jusqu'à la fin des temps ! »

שבת שלום וMbps



LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (2:1)

רבי אומר, איזוהי דרך ישרא שיבור לו האדם, כל שהוא תפארת לעושה ותפארת לו מון האדם. וזהו במצוה קלה בבחמורה, שאין אתה יודע מינו שכרכו של מצות. וזהו מחייב הפסד מצוה כנגד שכחה, ושבך עברה כנגד הפסדה. והסתגל בשלשה דברים ואין אתה בא לידי עברה: דע מה למעלה ממן, עין רואה ואין שומעת, וכל מושך בספר נקבי.

« *Rabbi disait : « Quel est le droit chemin que l'homme choisira ? Tout celui qui le rehausse et lui assure la considération de ses pairs. Prends garde à observer un commandement facile autant qu'un commandement difficile, car tu ne connais pas la récompense de chaque mitsva. Compare la perte que pourra t'occasionner une bonne action avec le salaire qu'elle t'apportera, et les avantages que tu peux retirer d'une mauvaise action avec le tort qu'elle te fera subir. Considère ces trois choses et tu n'en viendras pas à fauter ; sache ce qu'il y a au-dessus de toi - un œil qui voit, une oreille qui entend - et que tous tes actes sont écrits dans le livre. » »*



QUEL EST LE DROIT CHEMIN QUE L'HOMME CHOISIRA ?

Le Barténoura explique le mot Chéyivor parchéyivror : « doit choisir ». Or, il convient de comprendre : pourquoi le Tana a-t-il choisi le terme Chéyivor plutôt que chéyivror ? De plus, pourquoi n'utilise-t-il pas un langage plus accessible ? Ce traité est pourtant destiné également à des gens moins érudits. Il semblerait que Rabénou hakadoch ait voulu mettre ici l'homme en garde : s'il n'avance pas d'un pas ferme dans le droit chemin mais chancelle, allant une fois par ci et une fois par là, il finira par devenir oisif. Et l'oisiveté menant à tous les vices, il en viendra finalement à fauter (Ketoubot 59b).

C'est pourquoi le Tana utilise une formule contenant ces deux idées : choix et oisiveté. En effet, le mot yavor vient de sdé boura : « un champ stérile ». Ce langage apparaît dans la michna (Baba Metsia 104a) : « Si on laisse (le champ) vide et ne le travaille pas », Rachi commentant ces mots par : éessenâ boura (« il retombe en friche »). Cela signifie que si la personne ne choisit pas le droit chemin, elle devient finalement oisive. S'agissant ici d'un langage rhétorique - le même mot possédant deux significations -, il se peut que Rabénou hakadoch ait compté sur l'esprit judicieux de ses disciples pour en percer le sens.



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

PARLER DES ENFANTS... AVEC UN GRAND CŒUR !

Les enfants, ce sont des trésors. Et avec un trésor, on parle toujours avec douceur et précaution.

Dire du mal d'un enfant, même « pour rire » ou « sans mauvaise intention », peut être considéré comme de la médisance si cela sonne comme un reproche pour celui qui parle ou pour celui qui écoute.



ÉCRIRE, C'EST ENCORE PLUS FORT QUE PARLER

Écrire quelque chose de négatif sur un enfant peut le suivre longtemps... parfois bien plus qu'on ne l'imagine. C'est pourquoi il est interdit de dire ou d'écrire des paroles qui pourraient lui porter préjudice.

LE CAS DES ENSEIGNANTS

Avant d'écrire une remarque sur un bulletin, un enseignant doit se poser une question essentielle : « Est-ce que cette phrase aide l'enfant à grandir ou risque-t-elle de le freiner ? »

Et lorsqu'un professeur parle d'un élève à un collègue qui l'aura l'année suivante, il faut redoubler de prudence : une parole peut influencer un regard... et un regard peut influencer un avenir. Avant de parler d'un enfant, demandons-nous : Est-ce vrai ? Est-ce utile ? Est-ce bienveillant ? Si ce n'est pas le cas... mieux vaut garder le silence. Parce qu'un mot peut blesser, mais un mot juste peut faire grandir.



DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV

Scannez ici

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL





OR HAHAIM HAKADOCH

Vivre Chabbat comme si tout était déjà accompli

שְׁשָׁת יְמִים תִּعְבֹּד וְשִׁשְׁתָּכְלָל אַלְקִינְכָּה וְיֹם הַשְׁבִּיעִי שְׁבַת לָה' אַלְקִינְכָּה
שְׁמָוֹת כ, ט-ו

« Six jours tu travailleras et tu feras toute ton œuvre, et le septième jour est un Chabbat consacré à l'Éternel ton D. » (Exode 20:3-10)

Le Or HaHaïm, s'interroge sur le sens profond de ce verset : Que signifie l'ordre de la Torah : « Six jours tu travailleras et tu feras toute ton œuvre » ? Est-il réellement possible, ou même exigé, qu'un homme accomplisse toute sa tâche en seulement six jours ? De toute évidence, nul ne peut achever l'ensemble de ses affaires et de son travail en si peu de temps.

Le Or HaHaïm explique que la Torah ne parle pas ici d'une réalité matérielle, mais d'un état intérieur. Elle vient nous enseigner comment sanctifier le Chabbat de la manière la plus élevée. Le véritable sens du verset est le suivant : Pendant les six jours de la semaine, l'homme s'investit dans son travail et ses affaires. Mais lorsqu'arrive le Chabbat, il doit ressentir comme si tout était déjà accompli, comme si toutes ses préoccupations étaient réglées de la meilleure façon possible. Ainsi, le jour du Chabbat, il ne doit plus s'occuper, ni même penser, à son travail, à ses projets ou à ses soucis matériels.

C'est là une exigence spirituelle très élevée, car la nature de l'homme est d'être constamment préoccupé par sa subsistance et ses responsabilités. Ces préoccupations occupent une grande partie de son esprit tout au long de la semaine. Pourtant, la Torah nous demande un effort particulier, vivre Chabbat dans un climat de sérénité totale, sans inquiétude, sans calculs, sans angoisse pour l'avenir.

On raconte à ce sujet une histoire marquante concernant le tsadik Rabbi Yaakov Yossef Herman. Lorsqu'il quitta les États-Unis pour s'installer en Terre d'Israël, le pays était encore sous domination britannique. Le bateau sur lequel il voyageait accosta au port de Haïfa peu avant l'entrée de Chabbat.

Voyant que le temps pressait, le tsadik prit une décision extraordinaire, il laissa sur le quai tout son bien, seize grandes caisses contenant l'ensemble de ses possessions, et se rendit immédiatement chez des proches afin d'y passer le Chabbat.

Durant tout le Chabbat, il rassura sa famille et insista pour qu'ils ne s'inquiètent ni de l'argent ni des biens laissés derrière eux. Il les encouragea à ne pas laisser la moindre préoccupation matérielle troubler la sainteté du jour. À la sortie de Chabbat, ils découvrirent avec stupéfaction qu'un soldat britannique avait gardé leur cargaison tout au long du Chabbat, sans que personne ne le lui ait demandé, une protection manifestement venue du Ciel. Lorsque l'homme sanctifie véritablement le Chabbat, lorsqu'il le vit avec foi, calme et confiance, Hachem se charge de ses affaires à sa place. Sachons sanctifier le Chabbat comme il se doit, et nous mériterais, avec l'aide de D., toutes les bénédictions.

BEN ICH HAI

La force de l'écoute – entendre pour grandir

וַיְשִׁמְעַת יְהוָה כִּי־מִדֵּן חִתֵּן מִשְׁנָה, אֲתָּכָל אֲשֶׁר עֲשָׂה אֱלֹהִים לְמִשְׁנָה
וְלִיְשָׁרְאָל עַמּוּ... (שְׁמָוֹת יד, א)

« Yitro, prêtre de Midiane, beau-père de Moché, entendit tout ce que Dieu avait fait pour Moché et pour Israël, Son peuple... » (Exode 18, 1)



Le Ben Ich 'Haï écrit dans son ouvrage Birkat 'Haïm (Haftara de Réé) que la réussite de l'homme dans l'étude de la Torah et dans le service de Dieu dépend en grande partie de l'écoute de l'oreille. C'est pourquoi le mauvais penchant (le yetser hara) mène une lutte acharnée précisément dans ce domaine : il cherche à empêcher l'homme d'entendre des paroles capables de le renforcer dans le service de son Créateur.

Un homme rusé et trompeur arriva dans un village et proclama qu'il était un grand spécialiste dans le soin des maladies des yeux. Dans ce village vivait un homme qui souffrait beaucoup des yeux. Dès qu'il entendit parler de ce prétendu expert, il se leva tôt et se rendit chez lui afin d'être soigné.

Le charlatan lui versa quelques gouttes dans les yeux. Mais loin de le guérir, ces gouttes lui causèrent un grave dommage et il devint aveugle. « Malheur à moi ! Je ne vois plus rien ! » se lamenta l'homme. Le trompeur le rassura aussitôt : « Ne t'inquiète pas, c'est normal. C'est ainsi que se déroule le processus de guérison : au début on ne voit rien, mais ensuite la vue revient encore meilleure qu'avant. »

Cependant, le charlatan craignait que les proches de l'homme ne découvrent la supercherie et ne lui ouvrent les yeux sur la vérité. Il décida alors de le retenir sous un autre prétexte, il lui proposa de lui verser aussi quelques gouttes dans les oreilles, affirmant que cela aiderait également à soigner ses yeux.

L'homme accepta. Le trompeur lui versa deux gouttes dans les oreilles... mais celles-ci le rendirent sourd. Ainsi, l'homme repartit aveugle et sourd. Le Ben Ich 'Haï conclut, telle est la méthode du mauvais penchant. Il commence par empêcher l'homme de voir la vérité. Mais il craint encore que l'homme n'aille à la synagogue, qu'il n'écoute des paroles de Torah et de renforcement spirituel, capables de réveiller son cœur. Alors il agit aussi sur l'oreille, il l'obstrue, car l'essentiel de la réussite de l'homme dépend de ce qu'il entend.

C'est précisément là que réside la grandeur de Yitro : il n'a pas fermé ses oreilles. Il a écouté, il a entendu... et grâce à cela, il s'est renforcé et s'est rapproché de la vérité.



ABIR YAAKOV

Se préparer à la sainteté du Chabbat

זָכַר אַתָּה יְמִין הַשְׁבָּת לְקָדְשָׁו (שְׁמָוֹת כ, ח)

« Souviens-toi du jour du Chabbat pour le sanctifier. » (Exode 20, 8)

Rabbi Yaakov Abou'hatsira explique dans son ouvrage « Machsof HaLavan » (paracha Metsora) le sens profond de ce commandement, « Souviens-toi du jour du Chabbat ».

Est-il seulement possible d'oublier le Chabbat ? Après tout, il fait partie intégrante des jours de la semaine, et il est difficile d'imaginer qu'on puisse l'ignorer ou l'effacer de sa conscience.

Il répond que l'essence même de la sainteté du Chabbat, ainsi que les élévarions spirituelles que l'homme peut y atteindre, dépendent entièrement des préparatifs accomplis durant les jours de la semaine. C'est précisément à cela que nos Sages, de mémoire bénie, font allusion lorsqu'ils déclarent : « Celui qui s'est donné de la peine la veille de Chabbat mangera le Chabbat » (Avoda Zara 3a). Autrement dit, seul celui qui a préparé son âme convenablement pendant les six jours profanes pourra réellement ressentir et goûter la sainteté du Chabbat comme il se doit. C'est également pour cette raison que les Sages ont institué de mentionner chaque jour, dans la prière du matin, la formule : « Aujourd'hui est le ... jour en vue du Chabbat ». Ils ont voulu, par cela, que l'homme se souvienne quotidiennement du Chabbat qui approche, afin de s'y préparer de manière adéquate. De la même façon, les six jours de la semaine sont appelés « les jours de l'action », car ils sont destinés à l'effort, au travail et aux préparations, notamment spirituelles, en l'honneur du Chabbat. Ainsi s'éclaire le sens profond du verset « Souviens-toi du jour du Chabbat pour le sanctifier ».

Cela signifie que l'homme doit se rappeler, tout au long de la semaine, qu'il lui incombe de se préparer intérieurement, de travailler sur lui-même et d'élever son âme. C'est par cette préparation qu'il méritera ensuite « de le sanctifier », c'est-à-dire de recevoir l'abondance de sainteté qui émane de la force du Chabbat. Préparons donc nos âmes à l'accueil du Chabbat, et nous mériterais une sainteté abondante, sans limite.



BIOGRAPHIE

RABBI ISRAËL SALANTER (1810-1883)

Rabbi Israël Salanter, de son vrai nom Rabbi Israël Lipkin, est l'une des figures spirituelles les plus marquantes du judaïsme du XIX^e siècle. Fondateur du mouvement du Moussar, il a profondément transformé la manière dont le service de Dieu est envisagé, en mettant au centre non seulement l'étude de la Torah, mais surtout le travail sur les qualités morales, la responsabilité personnelle et la sensibilité à autrui. Sa vie est jalonnée d'histoires puissantes, révélatrices d'une sainteté discrète et d'une exigence morale exceptionnelle.

Rabbi Israël Salanter naquit en 1810 dans une petite ville de Lituanie, alors intégrée à l'Empire russe. Très jeune, il se distingua par des capacités intellectuelles hors du commun. Il étudia dans les plus grandes yéchivot de Lituanie et devint rapidement reconnu comme un érudit de premier plan. Mais contrairement à beaucoup d'autres brillants talmudistes de son époque, il ressentit très tôt un malaise: il voyait des érudits irréprochables dans l'étude, mais parfois négligents dans leur comportement quotidien, leur patience, leur honnêteté ou leur compassion.

UNE RÉVOLUTION SILENCIEUSE : LE MOUSSAR

Rabbi Israël Salanter comprit que l'homme ne se transforme pas automatiquement par la connaissance. On peut connaître toute la Torah et rester prisonnier de la colère, de l'orgueil ou de l'insensibilité. C'est ainsi qu'il développa une méthode révolutionnaire : le Moussar, un travail structuré sur le caractère, l'introspection et la vigilance morale. Il enseignait que le véritable service divin commence dans les petites actions de tous les jours.

Il répétait souvent: « Il est plus facile de terminer tout le Talmud que de corriger un seul mauvais trait de caractère. »

SAUVER UNE VIE AVANT YOM KIPPOUR

L'une des histoires les plus connues à son sujet eut lieu le soir de Yom Kippour. Alors que la ville était plongée dans une atmosphère de crainte et de sainteté, Rabbi Israël apprit qu'une femme venait d'accoucher et risquait sa vie si elle ne mangeait pas immédiatement. Beaucoup hésitaient: comment nourrir quelqu'un en ce jour si sacré ?

Rabbi Israël Salanter n'hésita pas un instant. Il se rendit chez la femme avec de la nourriture, récita lui-même la bénédiction à voix haute, et l'encouragea à manger. Puis il déclara devant tous: « En ce moment précis, nourrir cette femme est plus saint que toutes nos prières. »

Cet acte bouleversa la communauté. Il enseigna par l'exemple que la Torah ne peut jamais être séparée de la vie et de la compassion.

LE MOUSSAR VÉCU, PAS SEULEMENT ENSEIGNÉ

Rabbi Israël Salanter insistait pour que le Moussar ne reste pas théorique. Il encourageait ses élèves à répéter des phrases morales à voix haute, avec émotion, parfois même en chantant, afin que les paroles pénètrent le cœur et pas seulement l'esprit.

Un jour, un élève le surprit en train de réparer lui-même un banc cassé dans la synagogue. L'élève lui demanda pourquoi il ne demandait pas à quelqu'un d'autre de le faire. Rabbi Israël répondit calmement: « Si je vois un défaut et que je peux le réparer, pourquoi attendre ? C'est aussi cela le Moussar. »



UNE HUMILITÉ EXCEPTIONNELLE

Malgré sa renommée grandissante, Rabbi Israël Salanter refusa toujours les postes honorifiques. Il fuyait les titres et les honneurs, préférant enseigner discrètement. Lorsqu'on lui demanda pourquoi il ne publiait pas davantage de livres, il répondit: « Je crains que mes écrits ne soient étudiés comme de la sagesse, alors qu'ils doivent être vécus comme un engagement. » Cette humilité profonde se reflétait dans son comportement quotidien. Il était extrêmement attentif à ne jamais gêner autrui, même involontairement.

UNE ATTENTION EXTRÊME À LA DIGNITÉ HUMAINE

Une autre histoire célèbre raconte qu'il marchait un jour dans une rue boueuse avec ses élèves. L'un d'eux se plaignit de la saleté. Rabbi Israël lui répondit: « Fais attention : peut-être que cette boue est le gagne-pain de quelqu'un. »

Par cette remarque simple, il enseignait une leçon immense: ne jamais mépriser ce qui permet à un autre de vivre.

FIN DE VIE ET HÉRITAGE ÉTERNEL

Rabbi Israël Salanter termina sa vie loin de la Lituanie, voyageant entre l'Allemagne et la France, cherchant à diffuser ses idées et à renforcer la vie juive dans des communautés fragilisées par la modernité. Il s'éteignit en 1883. Son héritage est immense. Le Moussar influença profondément les grandes yéchivot de Lituanie et façonna des générations de géants spirituels. Mais plus encore, il laissa au peuple juif un message intemporel: la grandeur d'un homme ne se mesure pas à ce qu'il sait, mais à la manière dont il se comporte.

Rabbi Israël Salanter nous a appris que la sainteté ne se trouve pas seulement dans les livres, mais dans la rue, dans la maison, dans le regard posé sur l'autre. Son enseignement demeure aujourd'hui plus actuel que jamais.

Cette année sa hiloula tombe le jeudi 12 février. Que son mérite nous protège.



Après la sortie d'Égypte et l'ouverture de la mer Rouge, le peuple d'Israël continue son voyage dans le désert. Ils avancent vers un moment très important de leur histoire: le don de la Torah. La paracha Yitro raconte comment le peuple se prépare à recevoir les Dix Commandements, et nous enseigne aussi de très belles leçons de vie.

L'ARRIVÉE DE YITRO

Yitro est le beau-père de Moché. C'est un homme très sage qui a beaucoup réfléchi au monde et à la vérité. Lorsqu'il apprend tout ce qu'Hachem a fait pour le peuple d'Israël, les miracles en Égypte, la sortie d'esclavage et la protection dans le désert, il décide de rejoindre Moché et le peuple.

Quand Yitro arrive, il est rempli de joie. Il remercie Hachem et reconnaît que le Dieu d'Israël est plus grand que toutes les autres forces. Il apporte aussi des sacrifices pour remercier Hachem, et partage un repas avec Moché et les anciens d'Israël. C'est un moment de grande joie et de reconnaissance.

LE CONSEIL DE YITRO À MOCHÉ

Yitro remarque quelque chose d'important: chaque jour, Moché s'assoit seul pour juger et répondre à toutes les questions du peuple. Du matin jusqu'au soir, les gens font la queue pour lui parler. Yitro comprend que cela est trop difficile pour Moché et que cela risque de l'épuiser.

Avec beaucoup de respect, Yitro donne un conseil à Moché: Il lui propose de choisir des hommes sages, honnêtes et craignant Hachem pour l'aider. Ces juges s'occuperont des petites questions, et seules les affaires très importantes arriveront jusqu'à Moché.

Moché écoute son beau-père avec humilité et accepte son conseil sur l'ordre de Hachem. Grâce à cela, le peuple est mieux organisé et Moché peut garder ses forces pour les choses essentielles. Cette partie de la paracha nous apprend qu'il est important d'écouter les bons conseils, même quand on est un grand dirigeant.

LE HAR SINAÏ

Les enfants d'Israël arrivent enfin devant le Har Sinaï. Hachem annonce à Moché qu'il va donner la Torah au peuple. Mais avant cela, le peuple doit se préparer. Ils doivent se purifier, laver leurs vêtements et se tenir prêts. Moché explique au peuple qu'ils vont devenir un peuple spécial, un peuple qui vivra selon la Torah et les mitsvot.

Hachem fixe aussi des limites autour de la montagne : personne ne doit la toucher. Cela apprend au peuple le respect et la sainteté de ce moment unique.

LA RÉVÉLATION D'HACHEM

Le jour tant attendu arrive. Le Har Sinaï est entouré de nuages, de feu, de tonnerre et d'éclairs. Le son du chofar devient de plus en plus

fort. Le peuple ressent à la fois de la peur et une immense émotion. Hachem parle directement au peuple d'Israël. C'est un moment unique dans toute l'histoire: tout un peuple entend la parole divine.

LES DIX COMMANDEMENTS

Hachem donne alors les Dix Commandements, qui sont les bases de toute la Torah. Ils enseignent comment se comporter avec Hachem et avec les autres.

- 1. Je suis Hachem, ton Dieu.** Il faut croire en Hachem et se souvenir qu'il nous a fait sortir d'Égypte.
- 2. Tu n'auras pas d'autres dieux.** On ne prie et ne sert qu'Hachem, et personne d'autre.
- 3. Tu ne prononceras pas le Nom d'Hachem en vain.** On doit parler du Nom d'Hachem avec respect et sérieux.
- 4. Souviens-toi du Chabbat pour le sanctifier.** Le Chabbat est un jour spécial pour se reposer et se rapprocher d'Hachem.
- 5. Honore ton père et ta mère.** Il faut respecter, écouter et aimer ses parents.
- 6. Tu ne tueras pas.** La vie est précieuse, on ne doit faire de mal à personne.
- 7. Tu ne commettras pas d'adultére.** Il faut respecter la famille et la fidélité.
- 8. Tu ne voleras pas.** On ne prend jamais ce qui ne nous appartient pas.
- 9. Tu ne porteras pas de faux témoignage.** Il est interdit de mentir ou d'accuser quelqu'un à tort.
- 10. Tu ne convoiteras pas ce qui appartient à ton prochain.** Il faut être content de ce que l'on a et ne pas envier les autres.

Ces commandements montrent que la Torah n'est pas seulement faite de lois, mais qu'elle enseigne aussi le respect, la bonté et la responsabilité.

LA RÉACTION DU PEUPLE

Le peuple est très impressionné par ce qu'il entend et voit. Certains ont même peur. Ils demandent à Moché de continuer à parler à la place de Hachem, car la voix d'Hachem est trop puissante. Moché les rassure et leur explique que cette révélation est là pour les aider à grandir et à suivre le bon chemin.

LE MESSAGE POUR NOUS

La paracha Yitro nous apprend de grandes leçons : Il faut savoir écouter les bons conseils. La Torah est un cadeau précieux. Chaque enfant d'Israël est capable de vivre selon les valeurs de la Torah. Le respect, la foi et la bonté sont essentiels.

Même aujourd'hui, chaque fois que nous étudions la Torah ou que nous faisons une mitsva, c'est comme si nous étions de nouveau au mont Sinaï.

Quizz



1. Qui est Yitro pour Moché ?

- A** Son frère
- B** Son beau-père
- C** Son élève

2. Pourquoi Yitro vient-il rejoindre le peuple d'Israël ?

- A** Pour devenir roi
- B** Pour fuir l'Égypte
- C** Parce qu'il a entendu les miracles d'Hachem

3. Que remarque Yitro chez Moché ?

- A** Qu'il est malade
- B** Qu'il travaille trop seul
- C** Qu'il ne juge pas correctement

4. Quel conseil Yitro donne-t-il à Moché ?

- A** De choisir des juges pour l'aider
- B** De quitter le peuple
- C** De se reposer pendant un an

5. Où le peuple reçoit-il la Torah ?

- A** Au mont Carmel
- B** Au mont Sinaï
- C** Au mont Névo

6. Comment le peuple se prépare-t-il avant le don de la Torah ?

- A** En faisant la guerre
- B** En construisant des maisons
- C** En se purifiant et en se préparant

7. Quels phénomènes accompagnent la révélation au mont Sinaï ?

- A** Pluie et vent
- B** Feu, tonnerre et chofar
- C** Silence total

8. Combien de commandements sont donnés ?

- A** 7
- B** 12
- C** 10

9. Que demande le peuple après avoir entendu la voix d'Hachem

- A** Ils demandent à Moché de continuer à parler à la place de Hachem
- B** De quitter la montagne
- C** D'annuler les commandements

10. Quel est le message principal de la paracha Yitro ?

- A** Devenir un peuple de Torah et de valeurs
- B** Voyager dans le désert
- C** Construire des villes

HALAH'A DE LA SEMAINE



LE KELI CHÉNI PENDANT CHABBAT : ÇA CUIT... OU PAS ?

Qu'est-ce qu'un keli chéni ?

On appelle keli chéni le récipient dans lequel on verse un plat depuis le keli richon, c'est-à-dire la marmite ou la casserole dans laquelle l'aliment a été cuit.



Par exemple : on verse de l'eau bouillante depuis une casserole sur le feu dans un verre. La casserole est un keli richon, le verre devient un keli chéni.

Même si l'eau dans le verre est très chaude, elle ne peut plus cuire. C'est une règle claire posée par nos Sages (Chabbat 40b) : « Le keli richon cuit, le keli chéni ne cuit pas. »

Et les épices ?

Le Rambam écrit clairement : Il est permis d'ajouter des épices dans un plat contenu dans un keli chéni, même brûlant, car le keli chéni ne cuit pas. Le Beit Yossef adopte la même position.

Même des ingrédients qui épaississent ou cuisent dans un keli richon ne cuisent pas dans un keli chéni.

Le Chévet Halévi résume la position générale : selon le Talmud et l'ensemble des décisionnaires, il n'y a aucun interdit à utiliser un keli chéni, même très chaud. C'est également l'avis du Rambam, du Tour et du Choulhan 'Aroukh.

Aliment sec dans un keli chéni

La règle est la même, que l'aliment soit liquide, comme une soupe, ou solide et sec, comme de la viande, un œuf ou du riz. Ainsi, il est permis de verser une soupe froide sur du riz brûlant dans un keli chéni, de saupoudrer du poivre noir sur un œuf ou une pomme de terre chaude.

Devinettes

1 Je suis une phrase que tout Israël a dite ensemble avant de recevoir la Torah. Qui suis-je ?

Réponse: « Naassé Venichma »

2 Je suis un commandement qui se fait avec la bouche, mais mon danger est de le prononcer "pour rien". Qui suis-je ?

Réponse: « Tu ne prononceras pas Mon nom en vain »

3 Je ne suis ni vue, ni touchée. Je fais trembler tout un peuple, mais je ne suis pas le feu. Je traverse les éclairs, mais je ne suis pas la lumière. Je suis entendue par tous... pourtant chacun me reçoit selon sa capacité. Après moi, plus rien ne sera jamais comme avant. Qui suis-je ?

Réponse: La voix de Hachem.

Les 10 différences

